

Christophe Berdaguer & Marie Péjus



«Les écoles se forment ; aujourd'hui, Duchamp n'aurait certainement pas ses unités de valeur»

Né en 1968 et née en 1969, Christophe Berdaguer et Marie Péjus créent depuis leur atelier marseillais des installations et sculptures qui mettent en scène aussi bien notre habitat que nos névroses contemporaines. Ils sont lauréats du prix Ricard 2007.

«Nous sommes tous les deux sortis en 1993 de la Villa Arson de Nice. Pour nous, l'enseignement de l'art, c'est avant tout apprendre à chercher, à tourner autour d'une question, à être dans un rapport d'expérimentation, sans aller nécessairement toujours vers le résultat.

Nos professeurs avaient des positions très contradictoires : à l'étudiant de faire son tri, de développer un regard critique. Les écoles d'art sont de petites utopies, un lieu où l'élève a aussi le droit de se planter. Aujourd'hui, pour se caler sur l'université, les écoles se forment davantage. Les élèves arrivent avec un parcours beaucoup plus standardisé. Aujourd'hui, Marcel Duchamp n'aurait certainement pas ses unités de valeur, il ne répond pas aux critères exigés.»

> À VOIR Participation au nouvel accrochage des collections du musée de Sérignan depuis le 20 janvier

7. Une politique de stages et d'insertion professionnelle convaincante

Dans un contexte économique difficile, les écoles doivent redoubler d'efforts pour préparer les étudiants à la réalité du monde de l'art et faciliter l'insertion professionnelle de leurs jeunes diplômés. Pour rattraper leur retard en la matière, les écoles d'art ont mis en place des cycles de rencontres «connaissance du milieu professionnel», des modules de professionnalisation, comme aux beaux-arts de Lyon, qui visent à mettre en relation les étudiants avec des acteurs du monde de l'art et de la création : artistes, directeurs d'institutions, régisseurs, médiateurs, chargés de communication, webmasters, commissaires d'expositions... Autant de métiers auxquels peuvent se destiner les étudiants. Certaines écoles disposent aussi d'un réseau local de structures culturelles ou d'entreprises fournissant stages et débouchés professionnels. «Participer au montage d'une exposition, travailler en équipe, avoir connaissance de la gestion d'un budget, observer les techniques de médiation, tout cela renforce les étudiants dans leur parcours professionnel futur», précise Thierry Heymen, le directeur de l'École des beaux-arts du Havre qui propose aux étudiants de 4^e année deux certificats professionnalisants, «Didactique d'enseignement artistique» et «Médiation culturelle». La professionnalisation ? L'École des arts décoratifs de Paris en a fait l'un de ses axes forts : «Afin de permettre aux élèves de se confronter à une situation de commande et les initier à la culture du projet, l'École a tissé un réseau avec 50 entreprises. L'hiver dernier, deux élèves de l'Ensad ont ainsi désigné des bouteilles de Badoit», cite comme exemple Geneviève Gallot, directrice de l'établissement. Et ça marche : 85% des diplômés de l'Ensad exercent une activité correspondant à leur qualification.

Estefanía Peñafiel Loaiza



«J'ai rencontré de très bons professeurs aux Beaux-Arts de Paris : j'avais Christian Boltanski pour chef d'atelier»

Née en 1978 en Équateur, Estefanía Peñafiel Loaiza travaille aujourd'hui à Paris sur une œuvre conceptuelle pleine de poésie.

«J'ai commencé mes études en Équateur. C'est en 2002 que je suis entrée aux Beaux-Arts de Paris. J'avais Christian Boltanski pour chef d'atelier : il nous laissait merveilleusement libres, et nous avions avec lui de très riches discussions. Puis j'y ai rencontré d'autres très bons professeurs, tels que Jean-François Chevrier ou Didier Semin. J'ai ensuite fait un post-diplôme à Lyon, et suivi le programme "la Seine" à l'Esba : une bonne transition vers la vie professionnelle. On y rencontre beaucoup d'artistes, des curateurs, des architectes, qui nous aident à développer des outils pour entrer dans le milieu de l'art : un artiste ne se fait pas tout seul enfermé dans son atelier!»

> À VOIR «Washed Out», exposition collective jusqu'au 3 mars au Konsthall C, Stockholm > «Paradas em movimento - Passado Imperfeito», exposition collective jusqu'au 3 mars au Centre culturel de São Paulo

NOUVEAU CURSUS

Marché de l'art contemporain

En septembre 2011, l'Institut d'études supérieures des arts lance son nouveau Master of Arts «History and Business of the Contemporary Art Market» validé par l'université de Liverpool, en partenariat avec la Whitechapel Gallery de Londres. www.iesa.info

ACCESSIBILITÉ

Rénovation de la médiathèque de la Villa Arson

Elle a la particularité d'accueillir au sein d'un même établissement un centre d'art contemporain et une école nationale d'art. La Villa Arson, à Nice, poursuit sa rénovation avec la réouverture courant mars de la médiathèque, qui a fait l'objet d'une campagne de modernisation, conduite par l'architecte Thierry Lombardi. Riche d'environ 40 000 ouvrages, elle accueille désormais les lecteurs dans «une vaste salle baignée de lumière s'ouvrant sur des terrasses arborées». Après l'informatisation du catalogue des ouvrages, un projet de numérisation des fonds précieux est en cours, dont une partie sera accessible en ligne aux chercheurs et une autre consultable sur place. Nota bene : la médiathèque est ouverte au public extérieur de chercheurs en histoire de l'art.

www.villa-arson.org

Les beaux-arts de Marseille pionniers en langue des signes

C'est la première école d'art en France à avoir pris en compte l'accessibilité aux sourds et aux malentendants. L'École supérieure des beaux-arts de Marseille (Esbam) propose, pour ses options Art et Design, un programme d'accueil des étudiants sourds et malentendants (Pisourd) et un programme de recherche et de création (Pilab). Les cours, workshops, forums sont interprétés en langue des signes française (LSF) et des cours d'initiation à la LSF ont lieu à l'école. Dans le cadre de Pilab, il s'agit de travailler sur la lexicologie et la constitution d'un signaire, consultable sur le site Internet de l'Esbam.

www.esbam.fr